

# Sortir et si on allait au cinéma

A PERFECT DAY. Un film libanais résolument contemporain

## Arythmie à Beyrouth

### Agenda

#### ATTAC

Pour sa séance mensuelle ATTAC propose "The Navigators" de Ken Loach. Animé par Denys Piningre, le débat qui suivra portera sur la privatisation des services publics, principalement dans les transports. Des représentants syndicaux de la RTM, de la SNCM et de la SNCF seront présents. **Jeudi 2, 20h30 aux Variétés**

#### Le moindre geste

Ce samedi à l'Alhambra, projection exceptionnelle du "Moindre geste", film hors normes qu'ont tourné en 1962 Fernand Deligny et Josée Manenti et que Jean Pierre Daniel a mis en forme en 1971. Deligny est cet éducateur singulier qui, dans les Cévennes, fut un des premiers à tenter les cures libres auprès de patients considérés par la psychiatrie traditionnelle comme irrécupérables" La séance sera suivie d'un débat en présence d'Henri Maldiney, philosophe, et de Jean Oury, psychiatre et psychanalyste, fondateur de la clinique psychiatrique de La Borde. **Sam 4, 14h30, à l'Alhambra**

#### Cinéma-thèque

A l'affiche, "Les Espions", un film de Clouzot de 1957 ! **Mardi 7, 19h, 31 bd d'Athènes**

France/Liban. De Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Avec Ziad Saad, Julia Kassar, Alexandra Kahwagi. 1h28

Le hasard a voulu que deux films libanais se retrouvent simultanément à l'affiche : *Massaker*, implacable documentaire sur les bourreaux de Sabra et Chatila, projeté depuis mercredi dernier, et *A Perfect day*, film de fiction primé dans de multiples festivals (Locarno, Namur, Nantes, etc.) qui sort cette semaine. Deux œuvres très différentes, mais qui ont pourtant "à voir", puisque chacune exprime, à sa manière, les violents traumatismes d'un pays qu'on surnommait autrefois "la Suisse du Proche-Orient". Situé dans le Beyrouth d'aujourd'hui, ville fascinante, polymorphe, *A Perfect day* retrace 24 heures déterminantes de la vie d'un jeune architecte, Malek. Les deux co-réalisateurs Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, parlent à juste titre d'un "film de sensations, d'ambiances, d'états et de fausses pistes". Quand le récit commence, la mère de Malek, Claudia, vient le réveiller. Quand il s'achève, au bord de la mer, à l'aube du jour suivant, on peut supposer que le jeune homme est enfin allégé des poids qui l'entraînaient, qui le maintenaient en état de "latence". A commencer par la disparition du père, kidnappé en 1988 pendant la guerre (comme 17 000 autres Libanais, dont l'oncle du réalisateur, dont on a perdu toute trace). Or en ce jour qui nous est chroniqué, sa mère et lui accomplissent enfin la démarche qui le reconnaîtra officiellement mort.

Second deuil à faire : celui de son amoureuse, Zeïna, qui ne veut plus le voir, mais qu'il s'obstine à suivre partout dans la ville, à travers les rues bondées, les embouteillages, les bars et les discothèques ; Zeïna qu'il appelle sans arrêt de son portable, même si elle ne répond plus.

Ultime entrave : sa mère, enfermée dans son chagrin, et qui ne cesse de réclamer

sa présence.

Face à tous ces "fantômes" qui le hantent, Malek oppose la plus significative des maladies psychosomatiques : l'apnée du sommeil. Il vit en permanence dans une sorte de brouillard, déphasé avec le monde, en arythmie avec son propre corps, sombrant

trale du film : la tentative d'exister en tant qu'individu, malgré ou au delà du groupe. Les réalisateurs affirment : "C'est l'histoire d'une certaine génération, la nôtre, des jeunes gens en manque d'intensité qui se laissent porter par la vie. Pris entre le passé nostalgique et mythifié du Beyrouth



dans un sommeil profond sitôt qu'il ne bouge pas.

Ce qui frappe le plus dans *A perfect day*, c'est sa dimension résolument contemporaine (le ton est d'ailleurs donné dès le titre, emprunté à une chanson de Lou Reed.) Certes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, qui vivent et travaillent ensemble depuis plusieurs années, sont à l'origine des plasticiens. Mais cette approche est très singulière dans le cinéma arabe. Surtout si l'on songe à la thématique cen-

d'avant-guerre, la culpabilité des années de guerre, lourde à assumer, et l'angoisse d'un futur incertain dans une région politiquement instable. Comment vivre un présent, aimer, construire, se poser en individu?" s'interrogent-ils. Une question qu'ils développeront sans doute lors de leur venue à Marseille ce vendredi.

JEANNE B.

Variétés. (vendredi, la séance de 20h30 se déroulera en présence de Khalil Joreige et sera animée par Solange Poulet de l'association Aflam)

Une journée particulière dans Beyrouth ...

HELL. Pauvre petite fille riche...

## Le vide existentiel en Prada Gucci

France. De Bruno Chiche. Avec Sara Forestier, Nicolas Duvauchelle. 1h40

En 2002, une fleur des beaux quartiers, Lolita Pille, à peine âgée de 18 printemps, publiait un roman fort inspiré de sa courte vie et aussi (un peu beaucoup) de *Moins que zéro*, le premier roman de Bret Easton Ellis. Dans un style rageur, une certaine Hell y racontait la vie de la jeunesse dorée du XVI<sup>e</sup> arrondissement, et particulièrement la

sienne, pauvre petite fille riche paumée entre nuits blanches, drogue, sexe et errance. "Sois belle et consomme" : ainsi résumait-elle la vacuité de son existence. Le bouquin a été un joli succès de librairie puisqu'il s'est vendu à 40 000 exemplaires et qu'il a été traduit en 5 langues. Il n'en fallait pas davantage pour qu'un tandem de jeunes producteurs, Yannick Bolloré et Wassim Béji en achètent les droits d'adaptation. Ils ont ensuite confié la mise en scène à Bruno Chiche, le réalisateur de *Barnie et ses petites contrariétés*, attiré par ce "personnage complexe qui vit le cap difficile du passage de l'adolescence à l'âge adulte". Pour l'écriture, Chiche a travaillé avec Lolita Pille, et c'est d'un commun accord

qu'ils ont décidé d'axer le film sur la relation amoureuse entre Hell et son double masculin, Andrea. Pour incarner le couple, le réalisateur s'est adressé à Sara Forestier et à Nicolas Duvauchelle. C'est la seule bonne idée du film. Après *L'Esquive*, où elle était vraiment géniale, Sara Forestier semblait plus ou moins destinée à jouer les Arletty d'aujourd'hui. Issu lui aussi d'un milieu popu, Duvauchelle s'était, pour sa part, révélé épatant dans *Le petit Voleur*, puis dans *Poids légers*. Contre toute attente, ils apparaissent très crédibles dans ces personnages de jet-setters habillés en Gucci Prada et prouvent ainsi l'étendue de leur registre. A part ça, ben, à part ça ....

J.B.

